

Ma langue maternelle va mourir

et j'ai du mal à vous parler d'amour

YANNICK JAULIN



*Eddy Rivière
Photographe*

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Créé le 19 janvier 2018 au Théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan.
Nomination dans la catégorie Seul en scène aux Molières 2020.

À PROPOS

Un spectacle avec Alain Larribet : un concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues du monde, la transmission et la langue maternelle. Une interférence musicale en émoi, la dorne qui dalte sur un chant des tripes béarnaises. Un joyeux baroud d'honneur des minoritaires. Une jouissance langagière partagée sur un plateau frugal.

Yannick Jaulin



DE ET PAR
YANNICK JAULIN

Collaboration à l'écriture

Morgane Houdemont et Gérard Baraton

Accompagnement musical et composition

Alain Larribet

Regards extérieurs

Gérard Baraton, Titus

Création lumière

Fabrice Vétault

Création son

Olivier Pouquet

Durée

1h10

Production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive ; Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan ; Le Nombriil du Monde, Pougne-Hérison

Coréalisation C.I.C.T.- Théâtre des Bouffes du Nord

L'amour des mots...

Jaulin aime les mots, ce n'est pas nouveau. La langue est son outil de travail et le voilà qu'il parle de son outil, il met des mots sur les siens, le français qu'il adore, sa langue de tête, et le patois, sa langue émotionnelle, la vénération pour toutes ces petites langues échappant à l'économie mondiale. Il raconte joyeusement son amour des langues en duo avec Alain Larribet musicien du monde et béarnais. Il parle de son héritage sensible et de ses lubies : la honte des patois, la résistance à l'uniformisation, la jouissance d'utiliser une langue non normalisée, et la perte de la transmission, car avec les mots disparaissent aussi les savoir-faire, les savoir-être au monde. Un spectacle comme un jardin de simples, vivifiant et curatif et un Jaulin qui bataille avec les « maux » de sa langue.

À l'intérieur de ce spectacle un temps pourra être réservé pour qu'un invité local y fasse entendre une autre langue.

Il t'aime mon parlanjhe.

Cette fois, Yannick Jaulin flirte avec la conférence. Pour preuve, sur scène, pour nous parler de sa langue, le parlanjhe, il se tourne régulièrement vers un lutrin avec quelques notes et des lunettes mises régulièrement au bout de son nez. Parfois, il a aussi des tonalités de chroniqueur du monde moderne s'amusant des clins d'oeil de l'actualité. Avant de redevenir le « plouc » n'ayant pas son égal pour peindre un chemin de campagne ou lancer un pas de danse. Bien sûr, dans la grande marmite de Ma langue maternelle va mourir, l'artiste met aussi ses légumes fétiches. Comme ces personnages et histoires ancrés dans sa terre natale serpentant des Deux-Sèvres à la Vendée. Ils cohabitent naturellement avec les grands mythes du monde décryptés pour les nuls ou les citations de quelques grands noms de la pensée et de la langue.

Oui, la langue, surtout la langue, sa langue, le parlanjhe, véritable coeur du spectacle. Une langue estampillée minoritaire, un parlé méprisé, une oralité menacée de mort annoncée dont Yannick Jaulin chérit le génie, l'inventivité, la plasticité... Pourtant, cette ode, parfois mélancolique, à sa langue maternelle n'est pas étriquée. Elle est pleine d'humour et, surtout, résonne avec l'histoire de toutes ces langues en danger face aux langues dominantes qui, comme le soulignait Bourdieu, symbolisent un pouvoir qui ostracise l'autre.

Cette dimension universelle est renforcée par la musique et les chants d'Alain Larribet. Une voix avec un grain nasal venu des hauteurs du Béarn qui semble être la plainte intemporelle de toutes les langues oubliées ou en danger. Finalement, ce mélange de légèreté et d'érudition, de rappels historiques et d'anecdotes souriantes, sonne comme un plaidoyer à la diversité et à la différence. Pas étonnant qu'à la fin du spectacle, quand les spectateurs reprennent la parole, on entende des mots de roumain, de berbère ou de breton. Avec Ma langue maternelle va mourir, tous les mots et toutes les langues reprennent vie.

Yannick Jaulin

Auteur, acteur, conteur



Écriture et jeu

Yannick Jaulin est un porte-parole dont le travail se situe à la croisée du réel, des imaginaires et du merveilleux, du documentaire et de la fiction. Il mêle à la littérature orale, l’écriture née de collectages, la conjonction des mythes et des thèmes contemporains et l’hybridation des disciplines – conte, théâtre, musique, arts de la rue et arts visuels.

Yannick Jaulin, 2011

Né à Aubigny, il sillonne adolescent les chemins buissonniers de Vendée pour recevoir le savoir des anciens dans le *parlanje* qui est le sien. Durant dix ans, il collecte « la culture des gens de la vie et, à travers ces contes et ces chants en langue d'oïl – le poitevin-saintongeais, considéré aujourd’hui par l’Unesco parmi les langues en danger – il forge peu à peu un rapport au monde qui, du plus proche, s’adresse au plus lointain. En observant cet environnement local affectif, social et politique, en écoutant les récits intimes de ceux à qui la parole publique n’est pas accordée, il témoigne des processus de dominance globalement à l’oeuvre.

Yannick Jaulin, 2011

Après un premier groupe de rock en *parlanjhe*, toujours accompagné de musiciens sur scène, il endosse la fonction du conteur. Conteur des histoires qu’on lui confie comme de celles qu’il crée et de celles qu’il vit, pouvant devenir des vérités illusoires ou de véritables croyances. Il transpose à l’art du conte la dramaturgie théâtrale et renouvelle le genre en développant un récit-cadre dans lequel s’enchâssent les autres. Il invite à réconcilier les vivants et les morts¹ et à honorer le « beau mensonge », la fabulation qui mène au rêve et à la réinvention² ; à réaliser ce en quoi le désir de « sauver le monde » peut mener aveuglément, à la dérive dogmatique³ ; à un manifeste contre la standardisation linguistique⁴. Lorsqu’il retrouve l’improvisation, il se raconte en creux⁵ ; clame que *Nous sommes tous nés d’un récit*⁶ et interroge les mythologies religieuses fondatrices, mortifères lorsqu’elles sont réduites à une vérité⁷.

Yannick Jaulin, 2011

En 2016, il pose les jalons d'un nouveau champ d’investigation d’une recherche autour de la transmission à travers le prisme de la langue qui deviendra un diptyque bilingue en deux volets créé en 2018 – *Ma langue mondiale* composé de *Ma langue maternelle va mourir et j’ai du mal à vous parler d’amour* avec son complice et musicien béarnais Alain Larribet et de *Causer d’amour* mis en scène par Philippe Delaigue avec le duo à cordes formé de Morgane Houdemont et Joachim Florent.

Yannick Jaulin, 2011

Yannick Jaulin, 2011

Yannick Jaulin, 2011

Yannick Jaulin, 2011

En 2017, il réalise avec Patrick Lavaud un documentaire sur la langue de ses parents : *Parlae parlanjhe*, qui accompagne ce diptyque commencé par une traversée avec un âne et un cheval en terres natales, dont il publie un livre Voyage à pas d’âne illustré par les photos de Eddy Rivière.

Yannick Jaulin, 2011

Comme des ponctuations qui nuancent le sens de son parcours, il joue au théâtre sous le regard de Wajdi Mouawad dans *Forêts* – 2006 et, passionné par le rapport du texte et de la musique, il collabore avec Martin Matalon, Ars Nova, Andy Emler Trio, Kent, Da Silva et L’Auvergne imaginée. En 2009, il accompagne Sébastien Bertrand, auteur-compositeur-interprète et accordéoniste de Vendée, parti sur les traces de son identité dans un orphelinat de Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Les ateliers du Cèdre, 2011). Depuis 1988, il collabore à la mise en scène ou l’écriture des spectacles d’artistes dont Titus, Sarclo et Sandrine Bourreau et, récemment, écrit une pièce pour Angélique Clairand et Valérie Puech, *Les Oisives* – 2016.

Yannick Jaulin, 2011

Yannick Jaulin

Auteur, acteur, conteur

Yannick Jaulin, 2011

Mélanie Jouen

Mélanie Jouen, 2011

Alain Larribet

« A l'âge de 8 ans j'ai su que je deviendrais un musicien, en entendant une musique des Beatles à la radio chez un copain. » Nourri par ses voyages et passionné par les instruments ethniques et traditionnels, Alain Larribet, musicien, chanteur, et compositeur, ne cesse de se former depuis 20 ans auprès d'artistes confirmés tels que Adama Dramé, Mamady Keita, Youval Micenmacher, Beñat Achiary et Tran Quang Hai.

En 2006, il s'associe à deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne pour fonder la compagnie Pléiades, à Oloron-Sainte-Marie dans le Béarn.

Il compose et produit des musiques pour l'audiovisuel (publicités, magazines et documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte, et Canal+), ainsi que pour de grandes compétitions (La cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Handball Féminin en 2007, et la Cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe du Monde de Pelote Basque en 2010 ainsi que les Cérémonies d'ouverture de Coupes du Monde de Canoë-Kayak en 2012 et 2015). Il a aussi composé les créations sonores pour des spectacles de danse, de cirque (Compagnie Mauvais Esprits) et de théâtre (Compagnie Humaine).

Aujourd'hui, Alain Larribet réalise de belles collaborations. Il fait partie de la formation musicale de Murray Head avec qui il partage les plus grandes scènes et il travaille aussi avec Capitaine Marc-Alexandre (poète et slameur), Jésus Aured (accordéoniste et chanteur), Pierre-Michel Grade (guitariste) et... Yannick Jaulin.

À ce jour, Alain Larribet mène différents projets tels que *Le Berger des Sons*, *Soma* avec Pierre-Michel Grade et *Nuna Qanik* avec Jésus Aured. Musiques du monde, jazz et poésie caractérisent ces 3 spectacles/concerts.

Ma langue mondiale (*diptyque*)

Ma langue mondiale est un diptyque comprenant deux volets : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*.

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée.

Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle pour causer d'amour, empêchée par mes héritages. Ces héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.



à partir du
10
Oct.

MA LANGUE MATERNELLE / CAUSER D'AMOUR

Bouffes du Nord - Paris

Yannick Jaulin Le conteur exacerbé

Issu du monde du conte (et du rock vendéen), Yannick Jaulin est le parleur le plus proche du théâtre. Il a collaboré et joué avec Wajdi Mouawad. Actuellement, il est mis en scène par Philippe Delaigue. Il propose deux nouveaux rendez-vous qui pourraient être aussi importants que certains de ses textes précédents, *Pougné-Hérisson* ou *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*.



Théâtral magazine : Vous considérez-vous toujours comme un conteur ?

Yannick Jaulin : Auparavant, le conteur était dans une communauté. Nous ne sommes plus perçus ainsi. Je suis vu comme anonyme, je dois dire qui je suis, d'où je viens. Je pars d'un je que le milieu du conte n'aime pas beaucoup. **Le conteur est aussi polémiste, penseur politique, bouffon.** En scène, le conteur s'efface un peu. On est tous des acteurs.

Vous faites deux spectacles en même temps. Aux Bouffes du Nord, on pourra les voir l'un après l'autre. Pour vous, il y a une double urgence ?

Il y a une double nécessité. Pour le premier spectacle, il y a la question de la langue qui est au cœur de mon travail et dont je n'ai jamais parlé. C'est l'histoire d'une domination d'un langage majoritaire, et donc le problème du rapport de la langue avec les émotions profondes. J'entends

donner aux gens les éléments de leur émancipation. Or, en France, il y a un dogme de la langue unique. Les républicains défendent ça, le bilinguisme ou le trilinguisme n'est jamais à l'ordre du jour. Et cela empêche jusqu'à l'accueil des migrants. J'adore la langue française mais ce peut être un instrument de domination. J'en parle parfois avec Tobie Nathan pour qui "il faut écouter la richesse de l'autre."

Donc, en même temps que *Ma langue maternelle*, vous jouez *Causer d'amour*. Une autre urgence ?

Je commence ce récital-là par des poèmes totalement incompréhensibles. Cela crée un saisissement ! Ensuite, c'est une sorte d'introspection familiale sur la fêlure qui a fait de moi un handicapé du discours amoureux. J'évoque ma génération, l'emprise religieuse, notre pudeur sauvage, le monde patriarcal. Je ne gomme pas la honte fami-

liale, elle a été transmise dans notre héritage. Sur les planches j'ai pris la suite de mon père et je suis un paysan des planches. J'aime faire résonner les petites histoires avec les grandes. Je parlerai de la légende de Sainte Tréphine qui est l'une des sources du mythe de Barbe Bleue. Ma soirée pourra être exacerbée. Je crois que ne suis jamais allé aussi loin, mais j'ai toujours confiance dans le rire.

Vous ne reprenez pas vos anciens spectacles ?

J'ai envie de reprendre mon répertoire mais le système vous pousse à ne penser qu'à vos créations.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour / Causer d'amour, de et avec Yannick Jaulin*
Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 10 au 26 / 10

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

En octobre, les contes se ramassent à la pelle

Voici une sélection non exhaustive des spectacles à venir pour le mois d'octobre pour les arts du récit, principalement à Paris et en région parisienne.

Publié le 01 octobre 2019 à 10h13 - Mis à jour le 01 octobre 2019 à 10h17 | Lecture 7 min.

Chose promise, chose due, voici, en ce début octobre, un rapide aperçu des principaux rendez-vous, festivals et spectacles, dans le domaine des arts du récit, pour Paris et sa région, avec un petit détour par différents départements dans l'Hexagone et outre-mer, et par le Canada.

Deux conteurs et une conteuse à l'affiche

Et, au beau milieu de cette programmation d'octobre riche et variée, signalons le passage à Paris d'une des grandes figures du conte, **Yannick Jaulin**, qui quitte pour deux semaines son *Nombril du monde* à Pougne-Hérison (Deux-Sèvres) pour monter sur les planches des **Bouffes du Nord**, du jeudi 10 au samedi 26 octobre, à 19 heures et à 21 heures, avec un diptyque consacré à l'histoire de sa langue, le « parlanjhe », le poitevin-saintongeais (patois parlé notamment en Vendée) : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, en duo avec Alain Larribet, et *Causer d'amour*, en trio avec Morgane Houdemont (violon) et Joachim Florent (contrebasse).



Ma langue maternelle et Causer d'amour, de Yannick Jaulin, au théâtre des Bouffes du Nord - (07/10/19)

Issu du monde du conte (et du rock vendéen), Yannick Jaulin est le parleur le plus proche du théâtre. Il a collaboré et joué avec Wajdi Mouawad. Actuellement, il est mis en scène par Philippe Delaigue. Il propose deux nouveaux rendez-vous qui pourraient être aussi importants que certains de ses textes précédents : *Ma langue maternelle va mourir* et *Causer d'amour*. "Pour le premier spectacle, il y a la question de la langue qui est au cœur de mon travail et dont je n'ai jamais parlé. C'est l'histoire d'une domination d'un langage majoritaire, et donc le problème du rapport de la langue avec les émotions profondes. J'entends donner aux gens les éléments de leur émancipation. Or, en France, il y a un dogme de la langue unique. Les républicains défendent ça, le bilinguisme ou le trilinguisme n'est jamais à l'ordre du jour. J'adore la langue française mais ce peut être un ... "

> Lire l'interview de Yannick Jaulin dans *Théâtral magazine* n°79

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour / Causer d'amour
de et avec Yannick Jaulin
Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50,
du 10 au 26 octobre



Dernières actus

Stallone
Ma langue maternelle
Jungle book
Les Justes
Candide
21 rue des sources
Maldoror
Père ou fils
Elephant man
Tout doit disparaître
Et pof !
Electre des bas-fonds
Jules César
L'Animal imaginaire
L'heureux stratagème
Palace



Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour, de Yannick Jaulin

Alain Larribet, Yannick Jaulin

De et par Yannick Jaulin. Collaboration à l'écriture : Morgane Houdemont et Gérard Baraton. Accompagnement musical et composition : Alain Larribet.

Spectacle vu le 11 octobre 2019 à Les Bouffes du Nord (Paris 10e)

Réserver sur www.fnac.com

Aujourd'hui, Yannick Jaulin est l'un des derniers représentants de la tradition orale populaire. Chaque fois qu'il monte sur scène, il choisit de s'exprimer en partie dans sa langue maternelle, le poitevin-saintongeais, composé à 30 % de berrichon, 30 % d'occitan et 30 % de gallo, même si très peu de gens l'entendent. C'était le cas dans son **spectacle sur le dodo**, métaphore d'une langue qui disparaît. Aujourd'hui, il a choisi le théâtre des Bouffes du Nord pour se produire en compagnie du musicien béarnais Alain Larribet, **aperçu sur scène** avec le slameur Capitaine Alexandre, dans un spectacle d'une très rare qualité traitant de la langue, suivi juste après d'un **seul-en-scène** sur ses relations amoureuses, également en français et en poitevin.

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour : voilà un titre qui dit assez bien **le propos**, à la fois conférence sur le français et sa langue natale, clowneries et conte agrémenté de considérations sociales sur le travail, l'amour, la famille. Jaulin démontre sans être pesant ce sentiment d'infériorité intériorisé par les locuteurs de sa langue maternelle, qui en ont honte comme d'une maladie. Il alterne les voix, les tons, les modes tantôt sérieux, enjoué ou exaspéré, et s'emporte parfois physiquement dans des danses ultra énergiques... Ces pas de danse nous rappellent le rythme perdu de la musique française, tout comme le français a été dépouillé au 17^e de son vocabulaire paysan, pour en faire la langue de l'aristocratie européenne.

Alain Larribet est le complice idéal du conteur, avec sa musique émouvante parfaitement interprétée à l'harmonium, au sitar, à la flûte indienne et au duduk, ce hautbois arménien. Ce berger musicien chante en occitan béarnais d'une belle voix modulable, de l'aigu assourdi à la basse vibronnante. Le spectacle est pensé, écrit et incarné par ses deux interprètes, réglé comme un métronome et semé de longues respirations musicales. Pas de concurrence ni d'interférence entre le conteur et le musicien qui ont chacun le temps de développer leur partition. On retrouve en Jaulin à la fois un conteur et un penseur qui, sans verser dans le régionalisme, propose une réflexion apaisée et profonde sur l'histoire du français et de ses langues régionales, dans une démarche inspirée par *Parler croquant*, de Claude Duneton. Jaulin déploie une très grande palette verbale, de la conférence au conte, en passant par l'incarnation burlesque de personnages. Bref une vraie leçon d'art oratoire

Bonfils Frédéric • il y a 7 heures • 1 min de lecture

Ma langue Maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour. Théâtre des bouffes du Nord

Un spectacle de Yannick Jaulin est avant tout un voyage d'une immense tendresse à travers les mots.

Cet artiste, conteur, danseur, chanteur, a un charme fou et une élégance rare. Il se moque un peu de ses origines et pourtant, il en parle si bien que ça donne vraiment envie d'en connaître plus.

L'immense intelligence de Yannick Jaulin est d'avoir su composer un duo atypique avec Alain Larribet, génial musicien, compositeur, chanteur. Les mises en parallèle entre sa langue maternelle et les musiques du monde magnifiques sont des moments d'une pureté absolue. J'aimerais connaître le nom des instruments d'Alain Larribet. Je pense que je n'en connais aucun.

Tout n'est que tendresse, émotion et poésie. J'ai hâte de voir son second spectacle « Causer d'amour » que je n'ai pas pu enchaîner malheureusement car ses deux propositions s'accordent certainement parfaitement bien.

Le théâtre des Bouffes du Nord, jusqu'au 26 octobre, vous propose une plongée tout en douceur dans l'univers magnifique de Yannick Jaulin. A voir absolument.

Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord, une pépite

Emilie Darlier-Bournat
14 octobre 2019

Partager Partager sur Twitter



© Renaud Verzin

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour - Causer d'amour

Auteur : Yannick Jaulin

Metteur en scène : Philippe Delaigue pour Causer d'amour

Distribution : Yannick Jaulin, les musiciens Alain Larribet, Morgane Houdemont et Joachim Florent

Du 10 Oct 2019
Au 26 Oct 2019

Tarifs :
De 11 € à 32 €

Réservations en ligne

Réservations par téléphone :
01 46 07 34 50

Durée : 1h10 et 1h20

www.bouffesdunord.com

Bouffes du Nord theater
Boulevard de la Chapelle
Paris, France



Deux spectacles se succèdent, le premier s'appelle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, le second s'intitule *Causer d'amour*. Ils s'enchaînent et se répondent, ils nous plongent tous deux dans les racines de l'homme et celles du théâtre. Tout ici est authenticité, le comédien, l'émotion, le verbe, le jeu.

Yannick Jaulin répand une joie que la mélancolie ponctue sans l'ombrager, une joie partageuse et souriante, vraie et simple, qui, toute enracinée qu'elle est dans le terroir, n'en est pas moins tournée vers l'autre et l'universel. Pour cela, il met en accord le fond et la forme. Renouant avec les origines de l'être et son enfance, il propose un théâtre qui pareillement retrouve des fondements. Dans l'un et l'autre de ses spectacles, il se présente sur le plateau sans accessoires ni effets, sans artifices ni machinerie, s'appuyant sur son corps, sa voix, ses mots, juste accompagné de formidables musiciens alliant comme lui la sobriété et le merveilleux.



© Eddy Rivière

Dans *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, Yannick Jaulin nous livre son attachement à ce qui construit un individu, à savoir sa langue maternelle. Pour lui, en supplément du français qu'il adore, il y a le patois du marais poitevin qui enjambe les Deux-Sèvres et la Vendée. Ne pouvant se résigner à voir disparaître le vocabulaire qui a bercé son enfance, il en fait revivre la musicalité et donne place aux aïeux de sa terre natale. Soulignant l'inestimable richesse qu'est la langue, il interroge l'histoire et les nombreuses dominations par l'imposition linguistique. Il tend des résistances à portée de main contre l'uniformisation du monde, il se fait parfois

commentateur humoriste de l'actualité et se réfère entre drôlerie et solide argumentation à Pierre Bourdieu ou Marcel Gauchet. Son discours est celui d'un conteur qui aime non seulement « son » mais « ses » prochains, toutes minorités comprises. Animé par un sens gourmand des langues, il répand sa faconde multicolore en un plaidoyer pour les différences et le respect des minorités, et, à ses côtés, le musicien Alain Larribet venu du Béarn fait résonner des timbres vocaux de toute beauté.

Dans *Causer d'amour*, deux rectangles encadrent le contrebassiste et la violoniste qui sont sur le plateau, Morgane Houdemont et Joachim Florent, compositeurs de talent et fins interprètes. En prise avec ses dérives amoureuses personnelles, Yannick Jaulin mêle ici le récit de l'intime aux grands récits ancestraux. Il fait vivre les femmes de Barbe-Bleue et nous emporte dans des histoires vieilles comme le monde autant qu'il nous rend attentif à un couple de rossignols que l'on croit entendre chanter en leur parade galante. Yannick Jaulin traque le chemin de la construction amoureuse valable pour chacun. Il dit les embûches et les revers en gardant le même rêve mais il fait mieux que faire rêver, « il ancre le rêve dans la réalité ». Il nous enchante par des images à foison, il parle, il chante, il conte et raconte, il fait rire, il émeut, il esquisse une danse, et toujours il captive et réjouit le public par sa présence toute en sincérité.

Emilie Darlier-Bournat



Yannick Jaulin raconte son amour des mots et de la langue dans un concert parlé en compagnie d'Alain Larribet

Qui parle encore le poitevin-saintongeais ? Qui connaît l'existence de cette langue ? S'il n'en restait qu'un seul, ce serait Yannick Jaulin, grand défenseur des langues orales et des patois. Grâce à lui, nombreux sont ceux qui la connaissent, à défaut de la parler. Clin d'œil ironique au déclin de la francophonie, c'est en anglais qu'il se présente, avant de traduire, puis de lancer : « Ce serait quoi la définition d'un plouc ? » et d'entamer une conférence de sa façon, truculente, imagée, sur les maux de la langue et la disparition des patois. Mêlant les histoires qu'il collecte et d'autres qu'il invente ou qu'il vit en allant par les chemins buissonniers, il arpente la langue, toutes les langues, comme autant de territoires intimes. Il dit la nécessité de l'oralité, regrettant tous ces patois que l'on a interdits à l'école et demandé aux anciens de ne pas parler devant leurs petits-enfants, empêchant la chaîne de transmission. Jaulin remet à l'honneur toutes ces langues autochtones sur lesquelles se penchent parfois davantage de chercheurs qu'elles ne sont parlées par des locuteurs natifs, comme la langue de sa terre natale serpentant des Deux-Sèvres à la Vendée, considérée par l'Unesco comme langue en danger.

Une ode à la langue maternelle

Avec ses mots d'amour pour le *parlanjhe*, parlé minoritaire et méprisé, langue orale inventive et imagée (le « *cacacroun* : quand t'enlèves le pourri tu manges le reste »), le conteur redonne leurs lettres de noblesse à toutes les langues oubliées. Il place la langue au cœur de l'être et du savoir, reproche à l'idiome français, trop influencé par l'anglais, d'être une langue qui « descend pas à la terre », évoque tous ces savoir faire disparus avec la non transmission de la langue : « quand on perd la langue, on perd le savoir », car « une langue, c'est pas que des mots ». Et Jaulin de faire résonner, le temps de son spectacle, l'histoire de toutes ces langues en danger face aux langues dominantes symbolisant le pouvoir. « Parler une langue, oui mais avec qui ? » Le musicien et chanteur béarnais Alain Larribet l'accompagne, avec ses tonalités nasales évocatrices de toutes les langues du monde. A quoi bon continuer à transmettre une langue vouée à disparaître ? La question est là, alors Jaulin transmet, transmet encore. « i t'aime », Jaulin.

Ce premier volet est suivi de *Causer d'amour*

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour ***

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, Paris 10°. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com
Jusqu'au 26 octobre. Puis tournée.

(photo Eddy Rivière)

YANNICK JAULIN - MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À PARLER D'AMOUR
Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) octobre 2019



Seul en scène de Yannick Jaulin accompagné par le musicien Alain Larribet.

Comme Philippe Caubère et son petit monde marseillais, Jean-Pierre Bodin, son presque voisin, et son banquet de la Sainte-Cécile à Chauvigny, Yannick Jaulin a depuis des années rendu célèbre au-delà de la Vendée et bien plus loin que le Marais Poitevin, voire la Charente, son village de Pougne-Hérissou sis évidemment dans les Deux-Sèvres.

Conteur, diseur, anartiste du bocage, faiseur d'histoires, parfois chanteur et toujours ami du genre humain, Yannick Jaulin aime, de temps à autre, posé ses pieds pleins de glaise poitevine, aux Bouffes-du-Nord, endroit approprié pour qu'il y amplifie à chaque fois sa geste

en patois.

"*Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*" est un spectacle qui lui arrive à point comme une soixantaine qu'il ne fait vraiment pas. Sans renoncer à décrire les aventures des gars de son pays dans des histoires savoureuses, il a décidé de se pencher sur sa langue, ce patois, qu'il tient de ses grands-parents et que ses petits enfants ne parleront plus.

Il s'adresse avant tout à un public qui, s'exprimant dans une des grandes langues du monde se moque bien du sort des quelques sept mille idiomes voués à une inéluctable disparition.

Pour ce faire, il a convoqué Claude Duneton, l'inventeur du "parler croquant", défenseur de la langue des petites gens face aux locuteurs des pouvoirs (politique, judiciaire, économique). Dans sa besace à concepts, il y aura aussi Pierre Bourdieu, Tobie Nathan, Roland Barthes... Tous critiques du parler dominant, du parler qui par volonté ou par bêtise transforme la majorité des hommes en dominés.

Yannick Jaulin est un conteur en colère. Il voit les méfaits du parler unique, sur son parler à lui comme sur celui de son musicien, Alain Larribet, le Béarnais dont on entendra les très belles compositions.

Attention ! Cette leçon n'est pas un pensum, tout au contraire. S'il est sérieux quand il s'empêche contre le langage aseptisé qui a triomphé partout sur la planète, il sait hurler avec distance, jamais à cours d'un trait d'esprit. Amoureux des mots, il s'énerve quand ceux-ci n'ont plus de jus en eux, plus de sens cachés où ils pourraient se ressourcer. Ce qui nourrit son cri, c'est tout ce qui est fade, sans goût.

Sur la scène, il n'est plus là pour un bon mot mais pour des milliers dont le sens est perdu et qu'il tient à bout de lèvres pour qu'ils n'agonisent pas. Le combat est-il perdu ? Non, tant qu'il y aura des mots, on pourra écrire des histoires. Et ce plaisir infini de créer des histoires sera l'apanage des hommes libres, des hommes qui rêvent... Garder les mots, construire des histoires avec, c'est "enraciner nos rêves dans la vraie vie".

Voilà la haute ambition de Yannick Jaulin. Et il est en bonne voie de réussir comme le prouve ce très beau spectacle aussi poignant que drôle, où il fait rire beaucoup car rire, c'est encore le meilleur moyen pour ne pas pleurer. Jaulin est certainement un pessimiste mais il sait entretenir la petite flamme d'espoir dont on a grandement besoin aujourd'hui.

Philippe Person

www.froggydelight.com

VIDEO. Le conteur poitevin Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord



C'est parti pour vingt-deux représentations du diptyque « Ma langue mondiale ». © (Photo NR)

Le conteur poitevin présente, depuis jeudi, ses deux derniers spectacles en vingt-deux représentations, aux Bouffes du Nord à Paris. Un sacré défi.

Certes, c'est la quatrième fois qu'il se produit aux Bouffes du Nord, en amoureux de ce vieux navire resté dans son jus et où traîne toujours l'âme de Peter Brook dans les coursives. Mais Yannick Jaulin mesure la singularité de ce grand défi. Depuis jeudi, et jusqu'au 26 octobre, il enchaîne vingt-deux représentations de ses deux derniers spectacles, *Ma langue maternelle va mourir et j'ai besoin de vous parler d'amour*, et *Causer d'amour*. C'est la toute première fois qu'il joue ce diptyque baptisé *Ma langue mondiale* en une même soirée... une sacrée prouesse physique aussi !

« Je me sens au bord du grand vide, confiait-il, à quelques heures de ses deux premières, jeudi 10 octobre au soir. Ce sout dans le vide, je le réalise avec deux spectacles très importants pour moi parce que je ne pense pas, dans ma vie, avoir touché à ce point à mon intimité. »

Dans *Ma langue maternelle*, spectacle créé en janvier 2018, on le retrouve extraverti. Il part de la singularité de sa langue pour camper le monde.

Dans *Causer d'amour*, il effectue le chemin inverse, plus grave, vers les profondeurs intimes de ce gamin né en Vendée, comédien et conteur professionnel depuis 1985 avec sa fameuse verve matinée de son « parlanjhe » poitevin-saintongeais. « Ça a été mon trésor et mon boulot, cette langue, celle qui a fait en sorte que je ne sois pas un artiste majeur et celle qui est là, au fond de moi, dans mes tripes », analyse-t-il.

" En cinq mois j'ai totalement dévissé "

« Ma femme m'a annoncé qu'on allait se séparer. Je savais déjà que j'allais parler de ma construction amoureuse maladroite, dans ce dernier spectacle... et en cinq mois, j'ai totalement dévissé jusqu'aux profondeurs de mon être », confie l'artiste.

Au final, son diptyque part en quête d'une paix intérieure à coups de constats lucides et de fondamentaux.

Au centre de tout, la langue maternelle fait figure de matrice. Sa maman, d'ailleurs, on la retrouve dans les profondeurs de son récit. La déclaration d'amour de Yannick Jaulin porte haut la singularité d'une langue natale que l'institution passe à la moulinette de la langue française ; c'est aussi une vraie ode à la terre mère. Une singularité si universelle, en somme.

Avec Alain Larribet, cet émouvant ancien berger béarnais qui l'accompagne à la musique et au chant sur *Ma langue maternelle*, le comédien et conteur « passe le filtre de la raison pour arriver à l'émotion ». Tout son métier. « J'ai toujours été bouleversé par les contes, dès qu'à 16-17 ans je suis parti collecter leurs histoires chez les mémés de Vendée. Le conte, c'est un formidable outil de l'émancipation humaine. C'est ça : nous avons tous notre boîte à outils pour devenir des humains libres et c'est formidable pour nous affranchir de nos limites, de nos lourdeurs... et d'assumer nos parts d'ombres. »

Au creux de ces ombres, il flottait dans l'air des Bouffes du Nord, jeudi lors des deux premières, une émotion très palpable parmi le public de ce théâtre « si désuet et puissant, si porteur des beautés les plus extravagantes », selon Yannick Jaulin. Tellement raccord avec cette extravagante beauté qui inonde d'amour ce lieu quand ce sexagénaire retrouve sa bouillie de gamin pour dire « i t'aime » (*) dans sa langue maternelle.

« *Ma langue maternelle va mourir et j'ai besoin de vous parler d'amour* » (du jeudi au samedi à 19 h) et « *Causer d'amour* » (du mardi au samedi à 21 h). De 12 € à 25 € par spectacle. Internet :

www.bouffesdunord.com

(*) « Je t'aime » en poitevin-saintongeais.

Un incroyable spectacle sur les langues de France

Vous connaissez déjà Yannick Jaulin? Vous irez le revoir. Vous ne le connaissez pas encore ? C'est l'occasion. Cet extraordinaire conteur propose un formidable " concert parlé sur la domination linguistique". A ne pas manquer. "Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à parler d'amour". Aux Bouffes du Nord, à Paris, et en tournée dans toute la France.

Humour, danse, théâtre... Les spectacles à voir pendant les vacances de Toussaint

Théâtre, humour, danse, arts du récit... Un tour d'horizon des spectacles d'art vivant à l'affiche à Paris et en région.

Par Cristina Marino, Rosita Boisseau, Brigitte Salino, Sandrine Blanchard et Fabienne Darge · Publié le 18 octobre 2019 à 07h11 · Mis à jour le 19 octobre 2019 à 10h19

🕒 Lecture 7 min.

* ARTS DU RÉCIT

Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord



Yannick Jaulin est sur scène avec deux spectacles aux Bouffes du Nord (Paris 10e), jusqu'au dimanche 26 octobre 2019. « LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE »

Artiste au parcours atypique, passé par le rock et le théâtre, avant de s'intéresser aux arts du récit et de devenir le « maître » du Nombril du monde, un lieu magique dédié aux histoires en tous genres à Pougne-Hérison (Deux-Sèvres), Yannick Jaulin est actuellement en tournée avec deux de ses spectacles présentés sous forme de diptyque : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*, le premier en duo avec le chanteur et multi-instrumentiste Alain Larribet et le second en trio avec deux musiciens, Morgane Houdemont (violon) et Joachim Florent (contrebasse).

Il fait une escale parisienne d'une quinzaine de jours, ce qui est assez rare dans l'univers des conteurs, l'occasion pour découvrir son art de manier les mots (et les sons) autour de deux thèmes, la disparition des langues régionales, dont le « parlanjhe » ou poitevin-saintongeais, qu'il parle encore avec ses parents en Vendée, et l'amour.

📍 Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord, Paris. Jusqu'au 26 octobre.



Yannick Jaulin est définitivement associé au petit village de Pougne-Hérisson dont le nom est à lui seul une promesse de poésie. Le conteur poitevin, (précisions d'origine vendéenne) nous régale depuis longtemps des histoires plus ou moins fantasmées de son village, toujours goûteuses, souvent drôles, parfois empreintes d'un voile de nostalgie ou de tristesse. Un paradoxe qu'il porte sur son visage quand l'expression grave laisse brusquement place à un sourire éclatant de gaité, gamin. Ces deux derniers spectacles présentés en diptyque puisent à la source matricielle locale mais de biais, pour nourrir un propos théorique dans *Ma Langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, plus intime dans *Causar d'amour* (voir l'article de Gilles Costaz à propos de ce dernier).

Dans le premier spectacle il se livre à une défense et illustration de la langue maternelle à l'inverse de Du Bellay qui en son temps défendait la « vraie » langue française, le local opprimé s'opposant au national conquérant. Yannick Jaulin s'emploie avec force arguments rhétoriques et exemples pittoresques à montrer l'importance des parlers locaux, des dialectes et patois réduits au rang de parents pauvres en voie d'extinction quand ils portent une culture, et plus qu'une culture, toute l'histoire du locuteur, le lien, les racines de cette langue maternelle qui nous ancre dans le monde. (Le Grec Vassili Alexakis, écrivain et traducteur a écrit un livre magnifique sur cette question, intitulé simplement, *Ma langue maternelle*).

Le sujet ne se cantonne pas aux parlers locaux. L'histoire de la langue est d'abord une histoire de pouvoir politique dont on voit les ravages aujourd'hui chez les migrants. Jaulin défend avec véhémence l'idée qu'au lieu de nier indignement leur culture on ferait mieux de la respecter, de montrer de la curiosité, d'apprendre d'eux, ainsi le respect de leur identité native serait un véritable gage d'intégration et la base pour la construction d'une nouvelle identité. Toutes les langues sont bâtarde et leur bâtardise les enrichit (de même que le métissage des peuples). Une langue qui meurt c'est un monde qui disparaît et la « vraie » langue n'est qu'un artefact du pouvoir.

Mais n'allez pas croire que le conteur cède sa place à l'avocat des droits de l'homme. Il danse ses mots et fait chanter sa langue maternelle dont il est le dernier dépositaire familial, en conversation avec le formidable musicien et chanteur béarnais, Alain Larribat, berger et explorateur du monde et des cultures musicales. « La langue maternelle, c'est la langue des rivières intimes, de l'irrationnel. La langue des volcans, du bouillonnement intérieur, des brûlures violentes ». Jaulin marie rhétorique et poésie, colère, tendresse et humour. Tour à tour conférencier et « plouc » de service, le spectacle commence comme un cours d'histoire pour prendre peu à peu racine dans un terreau originel, le Poitou. À chacun son terreau à cultiver avec amour et partage.

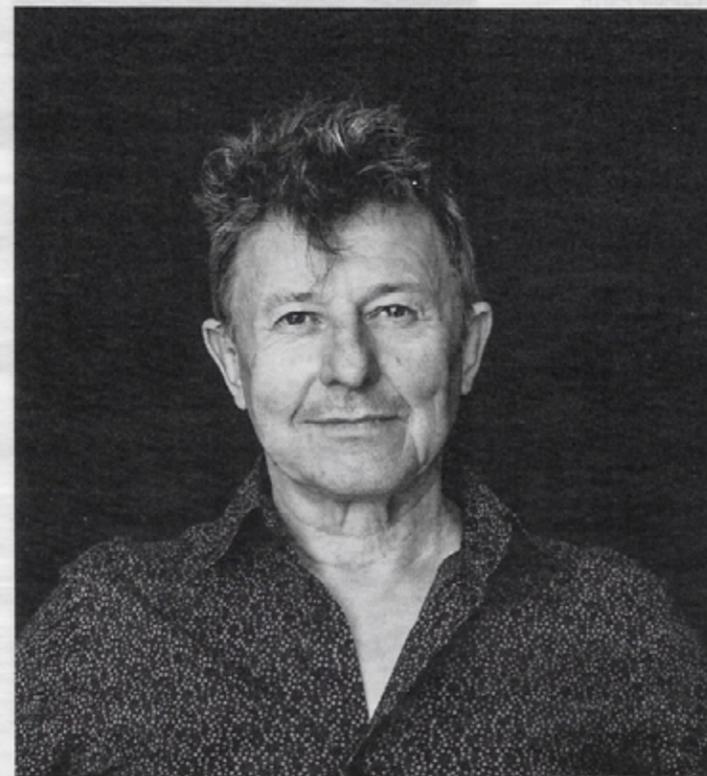
Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour de et par Yannick Jaulin. Accompagnement musical et composition, Alain Larribat. Collaboration à l'écriture, Morgan Houdemont et Gérard Baraton. Lumières, Fabrice Vétault. Son, Olivier Pouquet. A Paris, aux Bouffes du Nord jusqu'au 26 octobre du jeudi au samedi à 19h puis en tournée. Durée : 1h.

Têtes d'affiche

LE PATOIS POUR PATRIE

Il cause, Yannick Jaulin ! Le conteur vendéen évoque sur scène la langue de ses parents, celles des gens simples, et ses bleus au cœur.

Parce qu'il « débagoule » (parle beaucoup), on le dit beau parleur, fanfaron, affabulateur, polémiste... On dit tant de choses sur Yannick Jaulin qu'il est resté, au-delà des modes, conteur et content de l'être. Il grandit à Aubigny, une petite commune vendéenne où le patois est la langue d'usage. À l'école primaire, il découvre que les gens parlent autre chose que le « parlanjhe ». Au collège, à La Roche-sur-Yon, il subit l'opprobre des bourgeois, qui se moquent de sa langue de plouc. « Je me suis rendu compte du pouvoir de domination des gens qui maîtrisaient le français. Alors je m'y suis mis pour être leur égal. Le français est ma langue de tête, mais je ne veux pas renoncer au patois, un parlé bâtard mais porteur d'émotion. » Dans son spectacle *Ma langue maternelle va mourir...*, il évoque ce dialecte saintongeais, qui tente de résister à la domination jacobine du français. « *Ma langue est un trésor et un boulet. J'assume mon héritage, mais je refuse d'être un militant régionaliste.*



Ma démarche est plus proche de celle d'un Valère Novarina, qui utilise le patois comme un langage de scène. Il faut être acteur pour monter sur un plateau de théâtre. N'importe quel conteur ne peut le faire !

Après son baccalauréat, il entre à la faculté puis y renonce. « J'étais trop gauche à faire du droit. » Il délaisse ses études pour se consacrer pleinement au collectage d'histoires. Membre d'un groupe d'éducation populaire depuis l'âge de 15 ans, il récolte des récits auprès des paysans, des gens de peu dont d'aucuns prétendent qu'ils ne savent rien. Ces contes et ces chants n'étant pas destinés au musée, il les interprète sur scène avec un groupe de rock. Puis, sans tourner davantage autour du mot, il devient conteur professionnel en 1985.

Cela fait trente-cinq ans que ce zébulon fait des histoires. « *Le conteur est au milieu du monde, pas au-dessus* », rappelle-t-il. Il invente d'autres formes

d'oralité, joue les trompe-la-mort (*J'ai pas fermé l'œil de la nuit*), réhabilite le mensonge

(*Menteur*), fait son coming out métaphysique

(*Dodo*) puis passe de l'autre côté du miroir en disant « je ». Désormais, il pioche dans son histoire

personnelle. Dans *Causar d'amour*, il se livre ainsi sans fausse pudeur

ni amertume sur ses déboires amoureux.

Le corps en action, la parole à la fois corrosive et jubilatoire, tendre

aussi, Yannick Jaulin n'a cessé de se libérer de

la caricature pittoresque que l'on colle volontiers au conte. Il a fait école auprès d'une nouvelle

génération d'auteurs-interprètes, comme Marien Guillé (*Import Export*), qui se démarque de ces

conteurs, simples récitants « sans goût, comme la tomate hollandaise », qui pullulent dans les médiathèques. « *Comment peut-on encore faire croire que nous vivons dans un monde de béni-oui-oui ? Le conte est violent, hargneux, sanglant.*

Il reflète le tumulte intérieur de notre esprit, entre en résonance avec la marche du monde, décidément pas très sage. » — **Thierry Voisin**

| *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* | Du jeu. au sam. 19h

| *Causar d'amour*. | Du jeu. au sam.. 21h | Jusqu'au 26 oct. | Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e | 01 46 07 34 50 | 12-25€.



Théâtre, Conte

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 26 octobre 2019 - Théâtre des Bouffes du Nord

« I » l'aime son « parlanjhe », le Jaulin ! Ce vilain patois saintongeais, cette langue maternelle dont chaque mot est lié à son enfance, à une émotion, indocile et fragile, est toujours enraciné au fond de lui. Accompagné par le troubadour béarnais Alain Larribet, il se fait à la fois historien du langage à travers les siècles, avocat des langues minoritaires, pourfendeur du centralisme jacobin. Le français est sa langue de tête, le patois, celle du cœur. Son plaidoyer est éloquent, habile et jouissif. Émouvant aussi !

Thierry Voisin (T.V.)

Le Théâtre

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

(Patoisphysique)

YANNICK JAULIN est ce joyeux drille qui sillonne les routes de France depuis trente-cinq ans, un raconteur d'histoires qui n'a de cesse de défendre le « parlanjhe », son patois vendéen natal, plein de couleurs, de trouvailles et poétique. Au lieu de dire « Je t'aime », on dit « I aime ». Car « dans ma langue I veut dire à la fois "je" et "nous" ». Mais ce patois utilisé par les paysans est voué à disparaître dans l'indifférence, comme les langues

indigènes d'Amérique du Sud. Lorsqu'une amie parisienne lance à Jaulin, à la fin d'un spectacle, qu'il ferait bien de « passer à autre chose », la plaie se rouvre, la honte de parler ce « baragouin d'arrière » : « Qu'est-ce qu'elle croyait ? Que je pouvais biffer d'un trait le torrent, le volcan, le big bang de l'enfance, ce chaos brûlant que nous passons notre vie à remettre en ordre. » Dans le clair-obscur des Bouffes du Nord, un éternel

sourire aux lèvres, le conteur, pince-sans-rire, remonte aux origines de l'éradication des patois, dès le XVII^e siècle, décèle les « pesticides de la pensée », assume le mot « ethnocide », cet « acte de décivilisation sans utilisation de violence physique ». Il s'interroge sur le bilinguisme et le refus de transmettre la langue maternelle. Ainsi ces parents créoles qui ne soufflent mot à leur fille de 6 ans pour « ne pas la handicaper » : « On dit que les mots de la langue maternelle seraient comme des flotteurs à la surface de l'océan. Ils sont reliés par un mince fil à nos émotions les plus profondes. Quand on coupe ce fil, on coupe le lien entre le sens du mot et l'émotion la plus profonde qui soit. »

Jaulin conte, se raconte, cite, explique, soliloque, rit, danse, chante, avec la complicité d'Alain Larribet, l'enfant de berger qui a quitté son Béarn natal pour voyager en Afrique et ailleurs, d'où il a rapporté une flopée d'instruments traditionnels, dont il joue pour accompagner des chants qui vous retournent le cœur.

Ce spectacle est un voyage initiatique autant qu'une grande déclaration d'amour aux langues inutiles pour le commerce international : « Avec cette réserve de mots quasi infinie on peut faire des murs d'histoires vraiment uniques, pas lisses. Avec les briques de mots, on fait des histoires, et ces histoires portent les clés de nos vies. » I est d'accord !

Mathieu Perez

● Vu aux Bouffes du Nord. En tournée.

Yannick Jaulin, le moi et le patois

Revenant sur ses origines paysannes, le conteur présente deux spectacles qui mêlent avec humour et tendresse défense de sa langue maternelle et interrogation sur sa capacité à parler d'amour.

Soudain son visage s'éclaire, ses yeux pétillent, ses traits se détendent, son corps semble plus léger. Cette métamorphose étonnante, les spectateurs peuvent l'observer dans les deux dernières créations jouées à la suite – il est possible cependant de les voir séparément – de Yannick Jaulin, *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*. Ce phénomène intrigant se produisant à chaque fois que le conteur s'exprime en parhange, le patois de sa Vendée natale, n'est évidemment pas un hasard. « C'est plus fort que moi », remarque Yannick Jaulin quand on l'interroge à ce sujet. Comme s'il y avait dans cette langue régionale qu'il a parlée exclusivement jusqu'à l'âge de 5 ans une charge emotive d'une puissance irrésistible.

Or c'est précisément cela dont il est question dans ses deux spectacles. De langue et d'émotion. L'un ne va pas sans l'autre, en quelque sorte. Sauf que pour celui qui a appris le français à l'école communale, il existe un curieux décalage entre le patois et la langue officielle. Yannick

Jaulin l'éprouve plus particulièrement au moment de faire une déclaration d'amour où, sans le vouloir, il s'exprime soudain en parhange. « Pendant longtemps, ce décalage linguistique m'a poussé à surinvestir dans le français. Quand on ne se sent pas légitime, que sa langue première est considérée objectivement comme inférieure, on est obligé d'en rajouter. »

LA TRANSMISSION D'UN BIEN CULTUREL

Après plus de 30 années passées à sillonner les routes avec des spectacles mêlant contes de son cru et histoires collectées dans les campagnes auprès des habitants, il comprend à quel point ce bilinguisme a été un atout. « La question de la langue est depuis longtemps au cœur de mes spectacles, aussi j'ai pensé qu'il était temps de l'aborder de front. Depuis toujours, ce qui justifie ma démarche, c'est, d'une part, de donner des outils d'émancipation aux individus et, d'autre part, de réveiller la singularité de chacun. Les langues régionales sont une particularité dont on n'a pas à s'excuser. » Yannick Jaulin se défend d'être nostalgique.

S'il revient sur ses origines, ce n'est pas pour regretter le bon vieux temps, mais pour explorer ce qu'il appelle « les entrailles de mon histoire familiale » et défendre, même s'il est sans doute déjà trop tard, la transmission d'un bien culturel d'autant plus précieux qu'il est immatériel.

Issu d'un milieu rural, ce père de quatre filles évoque sa famille où trois générations vivaient sous le même toit. « Ma mère faisait la lessive à la main pour toute la famille et devait préparer chaque jour le repas pour 15 personnes. » Fils aîné, Yannick Jaulin raconte dans *Causer d'amour* le moment où, avec l'arrivée d'un nouvel enfant, il n'a plus été le centre du monde. Blessure intime qui est, peut-être, à l'origine de sa vocation de conteur. « L'amour que je ne pouvais plus recevoir, je suis allé le chercher en me mettant au meilleur endroit possible, sur scène. »

À quoi s'ajoute aussi le fait qu'au cœur de sa géographie imaginaire, il a ancré un lieu bien réel, Pougne-Hérisson, petite commune des Deux-Sèvres où il a créé en 1990 un festival dédié au conte, le Nombri du monde. Alors, s'il déplore la disparition prochaine de sa langue, il n'en est pas moins fier de ce qu'elle lui a apporté : « Le patois, c'est l'outil de mes entrailles. Grâce au conte et à cette langue singulière, j'ai pu donner une nouvelle forme à la culture qui m'a été transmise. C'est pour ça que je continuerai toujours à défendre cette langue et la culture populaire qui va avec. »

À VOIR

En tournée : le 31 janvier à Soullans (85), le 1^{er} février au Perrier, le 2 février à Pouzauges, du 5 au 8 février à Cavaillon (84), le 9 février à Saint-Symphorien-de-Lay (42), le 22 février à Bastia (20)...
www.yannickjaulin.com/la-tournee



Les Sables-d'Olonne. Yannick Jaulin dans un spectacle inédit

L'art s'emmêle enflamme les quais chaumois les mercredis d'été entre concerts festifs et guinguette. Samedi 7 mars, l'association convie les Sablais à un spectacle inédit du conteur vendéen.



Enfant d'émotion des traditions et de sa langue natale, Yannick Jaulin sera scène à la Chaume dans un nouveau spectacle. Conteur ? conteur. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

« O m'rigole dans l'entre de v'nir à la Chaume », a lancé Yannick Jaulin, avant son spectacle samedi 7 mars 2020, dans l'emblématique quartier sablais, bien connu pour son caractère marqué, son franc-parler et son sens de la fête. Une identité qui résonne dans l'esprit de ce passionné, fondamentalement attaché aux terroirs, à leur culture et à leur histoire. Résidant aujourd'hui à Rennes, Yannick Jaulin a grandi à Aubigny. « À l'école, je sentais qu'on ne me disait pas tout de l'histoire, qu'on ne parlait pas de celle des anciens qui m'entouraient, que leurs mots s'oubliaient comme les légendes qu'ils portaient, confie-t-il. J'ai donc commencé une sorte de collecte des contes, comptines ou chansons que j'écoutais, et elles nourrissent toujours mes spectacles d'aujourd'hui », poursuit-il. Désormais, il sillonne à France et de nombreux pays francophone pour partager son amour des mots, celui du français et de son patois. un patrimoine qu'il défend bec et ongles.

La profondeur des contes

Dans sa volonté de « guérir le monde », Yannick Jaulin entraîne le spectateur dans une quête libératrice, lui fait larguer les amarres en libérant ses émotions. Il offre un voyage dans l'imaginaire, où l'actualité s'inscrit dans l'universalité des mythes, on rattache le lien parfois imperceptible de nos racines communes. Il défend « le récit d'histoires comme art populaire, porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même ».

En 2019, Yannick Jaulin a conquis le public des Bouffes du Nord avec 22 représentations sur dix-sept jours de *Causer d'amour* et *Ma langue maternelle...* J'en garde un sentiment d'immense plénitude, de grande satisfaction... L'aventure a été à la hauteur des promesses. Cela a été pour moi un très grand moment », confie l'artiste, dont le spectacle a été largement félicité dans la presse.

Pougne-Hérisson, nombri du monde

Auteur et poète, Yannick Jaulin imagine également des contes pour enfants où se croisent magie et poésie, comme *La papote*, publié en 2015 chez Didier Jeunesse, qui a connu un vif succès. Et c'est à Pougne-Hérisson, petit village des Deux-Sèvres « dont on dit qu'il est le nombri du monde et que tous les contes, toutes les histoires et les plus beaux mensonges y sont nés », que l'artiste et ses complices organisent des formations de conteurs destinées aux adultes et des animations autour des contes pour les plus jeunes. Le village fêtera cette année les 30 ans de son festival, du 13 au 15 août dans le Jardin des histoires.

Samedi 7 mars, Conteur ? Conteur, spectacle inédit de Yannick Jaulin salle des fêtes de la Chaume à 20 h 30, ouverture à 19 h 45, suivi d'un échange avec l'artiste. Tarif : 14 €. Réservations : www.forumsirius.fr/orion/lesables.php?seance=1601 ou artsemmele@orange.fr ou 02 51 96 85 85

Yannick Jaulin nommé aux Molières : "Très heureux de ce pied de nez !"

Publié le 18/05/2020 à 15:05 | Mis à jour le 19/05/2020 à 15:06

f 2192

t

📅

in

✉

THÉÂTRE - DEUX-SÈVRES



"Ma langue maternelle..." avait notamment été présentée à l'automne dernier aux Bouffes du Nord à Paris, parmi les vingt-deux représentations du diptyque « Ma langue mondiale ».

© Photo NR, Sébastien Ardel

Parmi les quatre nommés à la 32e cérémonie des Molières dans la catégorie "seul en scène", Yannick Jaulin fait entrer les langues régionales pour la première fois à l'académie des Molières.

C'est un sacré pied-de-nez que vient de lui adresser l'Académie des Molières, ce dimanche 17 mai au soir, en officialisant sa 32e liste des nommés 2020. Yannick Jaulin est nommé dans la catégorie "seul en scène", face à Pierre Notte, Noémie de Lattre et Pierre Richard, excusez du peu.

Dans son introspection, depuis son confinement rennais et cette vidéo aux internautes de La Nouvelle République, le conteur poitevin-saintongeais a beaucoup réfléchi à cette surface de la reconnaissance nationale pendant qu'il chemine vers un retour à l'essentiel, vers la terre matrice, en circuit court, auprès du public qui le suit depuis toujours. Cette réflexion profonde, c'est d'ailleurs tout l'objet de *Ma langue maternelle* et j'ai besoin de vous parler d'amour, nommé à cette 32e cérémonie des Molières qui se tiendra à huis-clos, diffusée le mardi 23 juin, en première partie de soirée sur France 7.

Le spectacle qu'il avait présenté notamment lors d'un marathon exceptionnel de 22 représentations en octobre au théâtre des Bouffes du Nord à Paris, en forme d'ode à la langue originelle, est d'ailleurs un condensé de sa carrière. En cela, la nomination est implicitement un très bel hommage en tout cas au parcours du conteur de Pougne-Hérisson, à l'origine du fameux Nombri du monde.

" Une surprise totale qui m'a d'abord sidéré... "

Yannick Jaulin, conteur Pougne-Hérisson

"J'avais un coup de mou, ce dimanche soir... quand j'ai reçu les félicitations de l'un de mes régisseurs qui m'a annoncé la nouvelle, vers 21h30, raconte Yannick Jaulin. Cela a été une surprise totale qui m'a d'abord sidéré, comme on a tous pu l'être pendant cette période de confinement. Je ne savais pas comment je devais réagir après avoir beaucoup cheminé ces dernières semaines sur ce retour à l'essentiel et à ma terre d'origine. En tout cas, je suis heureux de ce pied de nez et faire partie de ces quatre-là... parmi lesquels Noémie de Lattre a de grandes chances de l'emporter avec son très beau spectacle".

Deux choses assez exceptionnelles à souligner, pour la nomination de Yannick Jaulin : c'est la première fois que la langue autochtone s'invite sous les ors et dans les boîtes de l'Académie des Molières. Une belle vitrine pour le poitevin-saintongeais.

Autre fait très original et inédit : il figure dans la catégorie du "seul en scène" alors que Yannick Jaulin partage la scène avec Alain Larrivet, cet émouvant ancien berger béarnais qui l'accompagne à la musique et au chant dans des profondeurs qui confinent parfois à l'incantation. Et finalement, on se dit que c'est logique tant ces deux-là font corps, ne faisant qu'un autour de cette fameuse langue maternelle. Autre fait insolite : pour la première fois, Covid oblige, la cérémonie se déroulera à huis-clos. Pour une fois qu'il est nommé... Yannick Jaulin en sourit : "Ça, c'est mon côté à contre-courant..."

"Cela ne touche beaucoup cette reconnaissance à notre petit patois du Poitou", s'émeut en tout cas Yannick Jaulin, de cette pépite extraordinaire, tombée du ciel, comme ça, un dimanche soir quasi ordinairement triste de confinement.

La Nouvelle République

Vendredi 11 octobre 2019

France Inter - Le 6/9

Dimanche 13 octobre 2019

France Inter - CO2 Mon Amour

Dimanche 13 octobre 2019

France Inter - Le Nouveau Rendez-Vous

Mardi 15 octobre 2019

RFI - De Vive(s) Voix

Mardi 15 octobre 2019

Tournée

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

17.10.20 - Avermes (03)
12.11.20 - Aurillac (15)
13.11.20 - Clermont L'heraut (34)
14.11.20 - Clermont L'heraut (34)
17.11.20 - Communauté De Communes Des Avants-Monts (34)
18.11.20 - Ganges (34)
27.11.20 - Sartrouville (78)
28.11.20 - Sartrouville (78)
06.12.20 - Marciac (32)
08.12.20 - Agen (47)
15.12.20 - Lyon (69)
16.12.20 - Lyon (69)
17.12.20 - Lyon (69)
18.12.20 - Lyon (69)
15.01.21 - Bayeux (14)
18.03.21 - Communauté De Communes Des Monts D'orb (34)
19.03.21 - Communauté De Communes Sud-Herault (34)
20.03.21 - Privas (07)
21.03.21 - Privas (07)
25.03.21 - Limoges (87)
26.03.21 - Amboise (37)
27.03.21 - Montmorency (95)
05.05.21 - Plan Les Ouates (Ch)

Et en tournée sur la saison 20/21

Contacts

DIFFUSION

Benjamin Rittner
b.rittner@asterios.fr
01 53 36 85 03

Alex Fallourd
a.fallourd@asterios.fr
01 53 36 85 05

PROMOTION

Pauline Carré
p.carre@asterios.fr
01 53 36 85 07

RELATIONS PRESSE

Annaïg Harnois
a.harnois@asterios.fr